

The Pacific Rising
Paris, 9 décembre 2015

Monsieur le Président, Cher Anote Tong,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis particulièrement heureux, d'être avec vous aujourd'hui, car c'est toujours avec plaisir que je vous retrouve, Cher Anote Tong, pour échanger sur des thématiques d'intérêt commun. Le sujet qui nous réunit est absolument essentiel, au sein de cette COP21.

Cela a souvent été répété : les négociations sur le changement climatique ont longtemps négligé les enjeux océaniques. Elles ont aussi négligé les conséquences les plus directes et les plus menaçantes de ce réchauffement sur les populations.

Evoquer la question de la montée des eaux du Pacifique et de ses effets pour les Etats insulaires est une nécessité et, Cher Anote Tong, l'initiative de cette réunion fait suite à la celle organisée, au mois d'octobre à Tarawa, à laquelle j'avais participé.

Si les conséquences globales du réchauffement sont parfois incertaines, d'aucunes sont déjà une réalité pour tant d'hommes et de femmes. Dès aujourd'hui, on estime que ceux qui sont contraints à quitter leur foyer pour des raisons liées au climat sont trois fois plus nombreux que ceux qui le font en raison d'une guerre ou d'un conflit politique.

Des millions de nos semblables peuvent être contraints à abandonner leurs terres et leurs biens, leur histoire et leurs projets, pour fuir des drames dont ils ne sont pas responsables.

Des victimes, dont la majorité se trouve en Asie et en Océanie, dans des pays à l'économie peu vorace en carbone. Dans des pays qui n'ont pratiquement pas contribué aux dérèglements dont ils sont les victimes.

Le paradoxe du réchauffement climatique est de frapper d'abord ceux qui n'en sont pas responsables, ceux qui consomment moins, qui se déplacent moins, qui se sont moins développés et ont moins généré de gaz à effet de serre.

Ces victimes, ces populations, incarnent notre responsabilité à tous. Ils ne sont pas des exceptions, ils ont simplement un temps d'avance sur nous.

Le monde doit savoir que les drames de notre civilisation globalisée ne restent jamais circonscrits. Il n'existe ni frontière, ni continent qui puisse arrêter de tels phénomènes. Et, si les plus faibles ou les plus exposés en sont les premières victimes, nul doute que toute la Planète sera bientôt frappée.

Les projections sont pessimistes. D'ici à 2050, il pourrait y avoir jusqu'à un demi-milliard de personnes concernées par les migrations liées aux évolutions du climat, aux problèmes d'eau et d'énergie, aux conflits qu'ils entraînent et aux crises sanitaires qui en résultent.

Dès à présent, les peuples du Pacifique commencent à être confrontés ces tragédies. Ils en mesurent mieux que d'autres les terribles conséquences, sur les terres, sur les hommes et sur les cultures. Les terres peuvent être immergées, les hommes peuvent migrer et les cultures sont plus vulnérables encore.

Pour elles, pour les peuples, il faut donc agir vite. Agir en se mobilisant, comme nous le faisons ici, pour obtenir des engagements contraignants contre le changement climatique. Agir en développant une économie décarbonée qui est la seule solution durable. Agir en préservant les écosystèmes fragiles. Agir en soutenant la recherche scientifique, qui seule permet d'avancer réellement.

Nous savons aujourd'hui les risques et nous commençons à entrevoir les solutions. C'est pourquoi il est temps d'agir. Ce qui nous manque, c'est la volonté, c'est le courage, c'est la prise de conscience de nos contemporains.

Cette volonté, ce courage, cette conscience, nous sommes ici pour les mobiliser, pour alerter le monde sur ces enjeux essentiels, pour l'inciter à agir. Comme l'a écrit Victor Hugo, « Il vient une heure où protester ne suffit plus ; après la philosophie il faut l'action. »

Ce temps de l'action est venu. Pour le Pacifique, pour ses peuples et pour le monde entier.

Je vous remercie.